

INAUGURATION GYMNASSE MANUEL AZAÑA

Monsieur le Préfet
Monsieur le Président du Conseil Départemental
Monsieur le Principal
Mesdames et messieurs en vos grades et qualités
Chers amis

Permettez-moi, en préalable, de remercier le Président Astruc pour l'opportunité qui m'est offerte de prendre la parole au nom de l'association MER82.

La deuxième République espagnole, que présidait Don Manuel Azaña Diaz, et qu'honore de nos jours ce collègue, a accompli un travail immense d'éducation d'une population très largement analphabète.

10 000 écoles vont ouvrir aux 4 coins du pays.

Et puisque nous inaugurons un gymnase, je voudrai rappeler, comme un fait historique d'importance, que la République espagnole décida d'organiser, pour la mi-juillet 1936, des contre jeux olympiques face à ceux prévus à Berlin, dans une Allemagne soumise au nazisme. Ils ne purent pas se tenir à cause du soulèvement du 17 juillet 36

Cette tentative du général Sanjurjo et d'un carterons d'officiers félons, fut matée en 48 heures par les Milices Populaires. C'est ce que rappelle le président Azaña dans son discours du 18 juillet 1938 à Barcelone, où il dit en substance :

« La phase du pronunciamiento [qui] avait été le signal pour commencer une guerre civile [...] le fait indiscutable c'est que ce pronunciamiento a échoué en 48h »

Et d'ajouter à l'adresse des pays démocratiques :

« Vous ne voulez pas intervenir car vous craignez que cette guerre s'étende à toute l'Europe mais si vous voulez que cette guerre s'arrête, empêchez les troupes étrangères d'envahir notre territoire. Nous, nous ne sommes pas en mesure d'arrêter cette invasion ».

Car leur échec fut suivi de l'invasion du territoire espagnol par des armées étrangères puissamment armées : marocains avec à leur tête Franco, italiens avec leurs généraux, allemands avec leurs officiers et le soutien logistique du Portugal.

La République combattit 996 jours, et dans l'Exil les républicains espagnols poursuivirent leur combat sur tous les champs de bataille de la seconde Guerre Mondiale.

Nous avons un devoir de Mémoire, certes ! Mais nous avons aussi un devoir de Connaissance pour transmettre des valeurs et une Histoire avec des mots justes.

Guerre civile espagnole lit-on dans les manuels scolaires...

Et donc, je dis cela pour les élèves, pour les étudiants, et pour tous ceux qui sont imprégnés de l'Histoire qu'ont écrite les vainqueurs. Evoquer la guerre d'Espagne en la qualifiant de « guerre civile » c'est trahir cette mémoire et rendre un inestimable service aux vainqueurs, en faisant disparaître, avec un simple mot, la présence décisives de troupes étrangères surarmées, qui installèrent une marionnette à Burgos puis à Madrid.

J'engage donc chacun à reprendre les documents, les déclarations et les écrits de ceux qui représentaient la légalité d'avril 31 à avril 39, et vous constaterez que cette guerre n'était ni plus ni moins civile que celle qui, pendant la « Bataille de France », opposa le pétainisme à la Résistance et à la France Libre. Elle fut aussi et surtout une guerre d'invasion du

fascisme européen pour imposer l'un des leurs. De fait les débuts de la Seconde Guerre Mondiale.

La justesse du propos concernant l'Exil dénommé « la Retirada » m'oblige à préciser que des « retiradas » vers le territoire français il y en eu 4 . Celle de janvier/février 39, la plus connue, est trop souvent assimilée à la fin du conflit, alors que la guerre durera jusqu'au 1^{er} avril 1939.

Ainsi dans notre département, la stèle du monument de Judes, continue à instiller à la jeunesse et aux visiteurs qui s'y rendent que la chute de la république date de janvier 1939. A la maison des Mémoires « La Mounière » à Septfonds, on la situe en février 39, comme d'ailleurs au magnifique Musée du camp de Rivesaltes !

Des mots justes ? Reste toujours gravé dans le marbre du camp que ces hommes étaient des « miliciens », avec tout ce que ce terme a de péjoratif dans notre pays. Se rappelle-t-on que les milices furent dissoutes par la république dès la mi-37, épisode difficile que relate le film de Ken Loch...

Des mots justes encore !

Souvent, la dureté des camps de concentration français reste peu connue. Pourtant, les consignes données aux gardiens depuis leurs miradors étaient on ne peut plus claires :

S'ils essaient de s'évader n'hésitez pas à les abattre comme des chiens !

Comme en attestent les archives du camp de Bram,

Les conditions de cette détention totalement arbitraire, sont édulcorées, minimisées. Les mots pour la qualifier banalisent les faits en créant la confusion entre la dénomination qui leur fut officiellement attribuée, devant la presse, par le ministre Sarraut, à savoir « camp de concentration » et les diverses missions qui furent assignée à ces lieux (regroupement, triage, hôpital, hébergement, etc.).

Ce révisionnisme du langage, poursuit le projet entamé par le circulaire Peyrouton, ministre de Pétain, du 10 janvier 1941, qualifiant les camps de « centres d'hébergement ».

Ailleurs nous avons pu lire « camps d'infortune » !

Devrons-nous continuer à supporter encore longtemps ces « fake-news » ??

Et ses terribles conséquences : car cette vilaine édulcoration, propagée par certains historiens, a abouti, concrètement, à ce que deux jeunes agriculteurs de Septfonds, ne voient rien de choquant à l'extension de leur porcherie familiale à des dimensions industrielle de 6500 porcs à l'année, sur le terrain de ce qui fut le camp de concentration de Judes.

Imagine-t-on pareille démarche au camp de Rivesaltes ??

Quelle place fait-on à la Dignité Humaine, valeur centrale qui apparait dès la première phrase du Préambule de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme ?

La Dignité Humaine, proclamée à l'article 1^{er} de la Charte des Droits Fondamentaux promouvant la construction de l'Union européenne ?

Quelle Europe voulons-nous ?

Mesdames et messieurs, je demande votre indulgence pour la passion qui a animé mes propos, mais ce n'est pas si souvent que se présente à nous une telle occasion de rendre leur honneur à nos pères, dont certains ont, enfin, et très récemment, été reconnus « Morts pour la France », grâce à l'opiniâtreté de l'Amicale des Guérilleros Espagnols en France – FFI et de son président, Henri Farreny, ici présent.

En formulant tous mes vœux de réussite à la jeunesse de cet établissement portant un nom si cher à la diaspora espagnole, je vous remercie pour l'attention que vous avez portée à mes propos.